

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1930)
Heft: 1

Rubrik: Exploitation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EXPLOITATION

A propos du Sonore

Peu de sujets soulèvent pareilles controverses.

Tel critique parisien affecte de mourir de rire (oui, mais... il n'en meurt pas !...) en parlant à bouche que veux-tu de « l'échec » du cinéma sonore.

Tel autre, au contraire, proclame l'imminente déchéance du théâtre, et soutient mordicus que la sonorisation du cinéma suffira, à elle seule, à tuer un genre désormais périllé.

Les nouvelles les plus comiquement contradictoires — réclame, voilà bien de tes coups ! — nous persuadent tour à tour que les « Talkies » américains viennent d'enregistrer la plus grosse défaite financière, ou bien — qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son ! — une distribution de dividendes encore jamais vue à ce jour !

Hélas ! celui qui signe cet article n'a jamais su tirer, d'un problème financier, l'ombre d'une solution. Si jamais (et pourquoi le souhaiterait-il ?) les bolcheviks déchaînés suspendaient aux arbres des Bastions les « hideux capitalistes », il ne ferait pas partie du triste lot des condamnés. Bien loin, donc, de se préoccuper des répercussions financières du « sonore », il ne considère cette nouvelle forme de l'art... précédemment muet, que sous l'angle de son plaisir personnel, qu'il a l'incroyable prétention de prendre — oh ! pardon, brillants confrères cinéastes ! — pour un critère artistique.

Or donc, mes frères — à ton tour, Rabelais, à agréer mes excuses d'autant plus plates que je n'ai pas, ce soir, de quoi t'offrir le demi-pot que tu aimes à chanter — or donc, dis-je, où en est-il, ce cinéma-sonore que, prophète, tu nommais déjà, ironiste, « de la musique en conserve » ?

Au stade le plus passionnant de sa carrière.

Papas ou mamans qui me faites la grâce de me lire, souvenez-vous de la première « grande course » de votre premier enfant !

Il ne s'agit plus, en effet, des attendrissants et périlleux premiers pas : Votre fils, cher lecteur, est maintenant un grand garçon qui marche tout seul, en homme, et qui — comme le « sonore » — n'hésite pas à vous désigner du doigt des sommets que, jusqu'aujourd'hui vous aviez la faiblesse de tenir pour inaccessibles.

* * *

Oui, le « sonore » a passé l'âge trouble et douteux de la puberté.

C'est maintenant un adulte qui s'en va allègrement sur la route des inévitables succès.

Est-ce à dire qu'il est, déjà, encore qu'homme et non plus enfant, accompli ?

Non. Pas tout à fait.

Et que lui reprochons-nous ?

Tout d'abord — et voici qui cadre au mieux avec notre comparaison, hasard heureux, car, trop poussées, les comparaisons souvent sombrent dans l'incohérence et l'illogique — tout d'abord, il n'est pas encore assez complet pour notre goût de civilisés assoiffés d'absolu.

Nous voulons voir bientôt — et l'on affirme de toutes parts que ce bientôt, c'est demain — le cinéma qui se dit sonore et parlant l'être tout de bon, et de A à Z, et intégralement, et totalement, et sans restrictions, tout comme la vie elle-même, où les rarissimes instants de silence sont, eux comme les autres, chargés d'éloquentes sonorités. (Car le silence, vous m'entendez, lec-

teurs subtils, n'est-il pas lui-même lourd bien souvent des plus pathétiques échos !...)

* * *

Il n'empêche que le « sonore » a conquis toute l'élite artistique et intellectuelle du monde entier.

Les preuves en affluent ; le fait ne souffre plus la discussion ; hormis quelques nauséens pessimistes, tous les critiques reconnaissent la royauté du « talky ».

Et le « sonore » français, disons-le hautement, tient admirablement sa place.

Dans tous les derniers « sonores » que nous avons vus, les voix humaines sont bonnes, justes, dénuées d'affectation ; elles ont le sincère accent de la vie quotidienne, elles sont marquées du sceau de l'humain, qu'il soit drôle ou tragique, qu'il donne le signal du chant ou des larmes, du rire ou des sanglots.

Les « sons » proprement dits sont admirablement rendus : Piano, chant, violon, orgue, et tel émouvant et canaille accordéon, telle harpe dont les notes montent vers le ciel comme un collier dont on jette aux perles aux étoiles, ravissent le plus délicat mélomane.

A part les sons, les bruits, eux aussi, nous sont étonnamment restitués.

Jamais mon oreille n'oubliera certains départs d'autos, le chant plaintif des deuxièmes vitesses gravissant telle côte difficile, le dur claquement des revolvers, et ce fracas de drame des obus sur les champs de bataille, moins dououreux peut-être que tel précis et définitif adieu que fait, se fermant, la porte poussée par l'amant bafoué sur la chambre où rit, désinvolte, inconsciente, la maîtresse folle au bras d'un autre.

Alfred POULIN.

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE

est le trait d'union qui reliera désormais

Producteurs, Loueurs, Exploitants et le Public

Klang Film en Suisse

En moins de temps qu'on le prévoyait, la majorité des théâtres suisses s'est installée en « sonore ». La plupart des exploitants se sont fait équiper par « Western Electric » et « Tobis Klang Film », et aucun ne le regrette !

Après Western, Tobis Klang Film possède le plus grand nombre d'installations, puis viennent quelques appareils de marques différentes, dont la gamme des prix varie... avec celle de la qualité.

Le problème de l'« équipement » reste cependant complexe pour de nombreux exploitants, qui ont préféré « attendre »... pour « voir » ce qui n'allait pas manquer de « sortir » dans le domaine du matériel de reproduction.

Ils n'eurent pas tort, puisque, aujourd'hui, à la suite des récents accords intervenus entre Western, R. C. A., Tobis et Klang Film, un nouveau poste est né : le *Klang Film*, qui vient d'être lancé sur le marché avec un succès considérable.

Le *Klang Film* est en quelque sorte le résultat tangible des « efforts » consacrés par les quatre firmes nommées plus haut au perfectionnement du matériel de reproduction.

Il constitue un progrès manifeste, puisqu'il groupe les qualités les plus marquantes de chacun des quatre postes que fabriquaient auparavant les firmes que nous avons nommées tout à l'heure.

Klang Film semble donc posséder un « ensemble » de qualités et les perfectionnements les plus modernes qui en font l'appareil idéal pour toutes les catégories d'exploitations.

Cette importante firme allemande est représentée en Suisse par la grande société A. E. G., Zurich et Lausanne.

En outre, *Klang Film* semble avoir trouvé la bonne formule en organisant son service d'entretien à des conditions extrêmement avantageuses. La revision régulière des appareils sonores est une nécessité dont l'importance n'échappe à aucun directeur.

Nous aurons l'occasion de consacrer prochainement un article sur la mise en service du premier appareil.

L'Idéal Sonore Gaumont

L'excellent matériel français installé depuis six mois à l'Apollo de Genève, et, plus récemment, au Cinéma Ratushoff, à Coire, fait l'admiration de tous ceux qui ont l'occasion de l'entendre.

De nombreux exploitants « muets », encore indécis quant au choix de l'appareil qu'ils se décideront à installer, ont tenu à vérifier par eux-mêmes si les louanges généralement décernées à l'Idéal Sonore étaient justifiées.

Tous ont dû convenir des qualités exceptionnelles de ce matériel, de la pureté de son émission, et de sa robustesse (depuis l'ouverture de l'Apollo, M. Huboux n'a eu à enregistrer **aucune** interruption conséquente du fonctionnement des appareils!).

L'Idéal Sonore Gaumont s'avère donc comme un des meilleurs appareils lancés actuellement sur le marché, et nous ne saurions trop engager les exploitants en quête d'une bonne installation de ne rien traiter avant de consulter M. Allenbach, à Genève, agent pour la Suisse.

Ceux qui s'installent

Fleurier. — M. Gametter, l'entrepreneur directeur du Casino, s'est décidé à installer le sonore dans son théâtre, et annonce son « ouverture » dans le courant du mois.

Colombier. — M. di Paolo a passé commande à *Klang Film* pour son établissement.

Oron. — Le Cinéma Idéal, de son côté, sera équipé incessamment.

Montreux. — M. Hipleh, lui aussi, a chargé *Klang Film* d'équiper l'Apollo.

L'ouverture aura lieu vers le milieu d'octobre.

Zurich. — M. Singer, le sympathique et habile directeur du Cinéma-Palace, a confié à *Klang-Film* le soin d'installer son établissement. Nous parlerons, dans notre prochain numéro, des résultats obtenus, qui sont, dès maintenant, très prometteurs.

Dernière heure

La politique des „Circuits“

...C'est la bonne ! La seule même qui puisse sortir le Cinéma européen d'embarras !

Suivant l'exemple de « PATHÉ-NATAN », « GAUMONT FRANCO FILM AUBERT » et, plus récemment, « BRAUNBERGER RICHEBE », en France, voici que « CHEZ NOUS », on se décide à frapper le Grand Coup !

Après les frères Rosenthal, qui viennent, en Suisse allemande, d'étendre singulièrement leur activité dans le domaine « Exploitation » voici, à la suite d'un petit « coup d'état » sensationnel, — et qui fut pour certains (tant le secret fut bien gardé) un véritable « coup de tonnerre » — que le Dr Brum, de Lausanne, vient de prendre le contrôle du Molard-Cinéma, à Genève.

La Société du Capitole, que représente M. Brum, se trouve donc à la tête du Circuit suivant :

GENÈVE : Molard-Cinéma.

LAUSANNE : Capitole, Lumen, Biograph.

CHAUX-DE-FONDS : Scala.

Un rien !

Et l'on dit que ce n'est pas fini !

L'année 1930 nous aura, décidément réservé bien des surprises, dont l'extension « INOUIE » du sonore n'est pas la moindre !

Dans notre prochain numéro, nous reparlerons plus longuement de cet « événement » — car c'en est un ! — et tâcherons d'en dégager quelques conclusions !

* * *

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Sutz, le sympathique directeur du Capitole de Zurich, vient de reprendre le Capitole de Berne.

Le Capitole de Fribourg change de direction

C'est M. Bech, l'actif secrétaire de l'« Association Cinématographique Suisse romande », qui sera désormais chargé de le diriger pour le compte d'une nouvelle société qui vient de s'en rendre propriétaire.